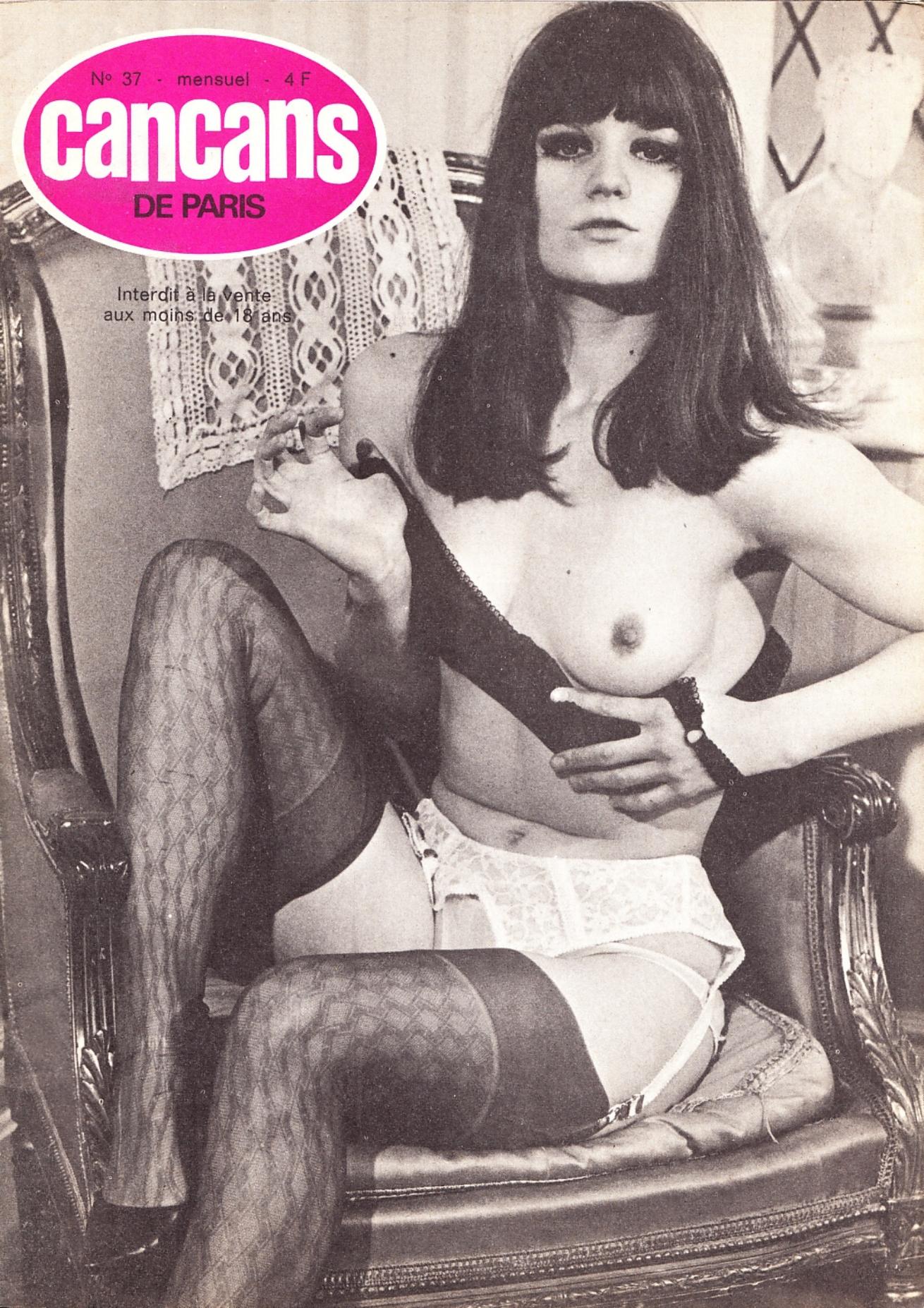


N° 37 - mensuel - 4 F

cancans

DE PARIS

Interdit à la vente
aux moins de 18 ans





► Pssit..! Savez-vous aussi taper à la machine?...



La fille du coroner Evans, de *Colombo*, présente à ses invités un album d'un genre particulier : c'est le « livre d'or des baisers » — un recueil où les pensées, si souvent banales, sont remplacées par l'empreinte de deux lèvres. La personne sollicitée doit consentir à se farder les lèvres d'une sorte de rouge gras, puis à les poser sur l'une des pages de l'album.

— Les gens croient que tous les baisers se ressemblent, déclare Miss Evans. C'est une erreur. J'en ai deux cents dans mon album, tous dissemblables. Il y en a des gros et des minces, des énergiques et des tendres, des larges et des étroits.

Jusqu'à ce jour, Miss Evans n'a collectionné que les baisers des personnes de son entourage. Mais elle se propose de voyager à travers le monde pour recueillir les baisers des gens célèbres de tous les pays.

★





Le « Johannesburg Sunday Times » commente ironiquement les raisons pour lesquelles le gouvernement de l'Union sud-africaine a interdit la diffusion de deux numéros du magazine américain « Life ».

Le premier a été interdit parce qu'il contient des photos de Gypsy Rose Lee dans son numéro de « déshabillé progressif » (burlesque). Le second, parce qu'on y trouve trois pages de photographies, prises sous des angles différentes, du fameux groupe de Rodin : « Le Baiser ».



A la tribune de l'Assemblée nationale, un député prétend qu'il est impossible de procréer au dessus de cinquante ans et que le certificat prénuptial, légalement obligatoire, est donc superflu à cet âge-là.

Celui des amis intimes du couple sera peut-être exigé ?



Dans sa dernière session, le Parlement de l'île de Guernesey a décidé de maintenir la légalité des châtiments... corporels. Les hommes sont passibles du fouet, les verges étant réservées au femmes. Par contre, l'âge minimum pour l'application de la peine a été élevé de seize à dix-huit ans.

Dès le lendemain, on signalait que deux jeunes délinquantes avaient tenté de se vieillir en falsifiant leurs papiers d'état-civil.



Une blonde et très jolie Hollandaise Beetje Brauwer, s'était lancée courageusement — et toujours nue — à la poursuite d'un voleur entré chez elle par effraction au moment où elle prenait son bain. Bientôt prise en chasse à son tour, elle fut solidement cravatée par deux policiers, puis écrouée pour attentat à la pudeur.

Le voleur, qui avait eu, lui, la précaution de s'habiller, court encore — et la morale est sauve.





le chemin du chaperon vert

Coralie courait.

Lèvres sèches, seins secoués, reins tiraillés, après avoir foulé l'herbe mouillée elle escalada les branches qu'elle parut disputer aux oiseaux affolés par son arrivée.

Jean-Jacques Monteux, assis sous sa véranda, laissa tomber son journal et ajusta ses jumelles afin de distinguer les traits de la nymphe qui fuyait comme poursuivie par un faune... Un fin sourire éclaira son visage cuivré, et il prit la peine de se lever pour ne pas perdre de vue la jeune fugitive, jusqu'à l'orée du bois.

Intrigué, l'homme descendit par l'escalier de pierre. Sans se presser outre mesure il se dirigea vers le point où il avait aperçu la jeune nymphe.

Bientôt, à quelques mètres de lui, il découvrit entre les branches la tache claire d'un corsage porté par une jeune fille délicieuse, curieusement occupée à se déshabiller.

A peine eut-il aperçu qu'elle était en pantalon de toile bleu, qu'elle était déjà en slip noir.

Puis, heureuse et souriante, elle découvrit d'admirables seins qu'elle offrit à la caresse du soleil.

Elle retira son pull, puis son slip...

Jean-Jacques demeura là, bouche-bée...

Fallait-il rire ? Fallait-il gronder ?

Jean-Jacques n'avait encore jamais vu sortir des langes un sein si hardi, si troublant... Il s'agenouilla sur l'herbe d'où il contempla l'adorable mouvement de la croupe inclinée, de la nuque ferme aux frissons mordorés.

La jeune fille était à genoux, et ses fesses écrasaient deux pieds menus dont on ne voyait plus que dix petites boules rouges par l'afflux d'un sang généreux tout prêt à faire éclater la peau.

L'homme, depuis un mois, ne rencontrait plus que des filles cuivrées au visage luisant et aux lèvres foncées. La vue de cet épiderme blanc le fouilla violemment.

La fillette, bientôt, se laissa tomber à terre, semblant satisfaite d'offrir son corps à la caresse du soleil. Puis elle soupira et s'allongea — cachant son visage dans son coude. Elle écrasa ses seins durs sur la terre, comme si elle eût voulu la pénétrer de sa ferme féminité.

Jean-Jacques descendit de son observatoire, et la « jeunesse » lui montra un visage étonné de cette visite qu'on lui faisait, mais nullement effarouché.

— Où courais-tu petite ? Je t'ai vue arriver et t'ai cru perdue...

Tranquille, il s'étendit près d'elle, avec cet air détaché des hommes qui plaisent aux femmes, et qui ramassent le ballon d'une fillette en paraissant leur rendre un service désintéressé. Mais tout de même le ballon velouté et blanc, aux veines apparentes maintenant et au bout





brun rejeté vers lui, donnait à l'homme envie de le ramasser... et de le garder pour lui.

La jeune personne expliqua qu'elle arrivait de Paris et que — dans sa hâte de voir la forêt — elle s'était esquivée de la villa louée par sa grand-mère. Ses pas l'avaient conduite vers la clairière où elle avait entendu une sorte de bruit qui l'avait intrigué.

On aurait même dit, à bien entendre, qu'un animal souffrait !

Elle avait fait quelques pas, guidée par la plainte, mais n'osant approcher ; elle n'avait pas vu grand'chose... qu'une cuisse blanche qui se pliait et se détendait nerveusement dans l'air.

Vraiment, cette femme devait agoniser !

Coralie, pétrifiée, s'était demandée pourquoi cet homme en bleus, s'acharnait ainsi à écraser cette malheureuse.

— Ce doit être le fils. Il embrasse une dernière fois sa mère... Quelle peine il a, le pauvre.

Car des sanglots le secouait. Et il grognait comme la mourante...

Elle avait vu soudain le grand corps se redresser... et le bleu du marin tomber à ses pieds. Et la femme — trop jeune pour être vraiment sa mère — entourait les jambes du fuyard et implorait d'une voix raugue qui sifflait et râlait encore aux oreilles de la vierge :

— Yvon... encore, encore ! Ah, je m'en vais périr !

L'homme s'était rejeté sur elle. La pauvre femme allait donc bien périr. Elle venait de le dire elle-même !

Coralie n'avait à présent dans les yeux que cette révélation si bizarre... Ou'est-ce qu'il avait donc cet hommelle ?... Une nouveauté si impressionnante, si émouvante même, qu'elle craignait subitement de revoir une chose

pareille. Jamais on n'avait parlé de ça chez Mlle Legros, la directrice du Cours de la rue de la Tour d'Auvergne.

Elle avait donc tremblé, clouée sur place. Les gémissements de ces deux démons lui tenaillant le ventre.

Brusquement la femme s'était levée et rajustée. Sa voix redevenue normale avait grondé :

— Allez ! On a du boulot, et les vaches à traire.

Et elle était passée sans voir Coralie collée derrière un arbre, tandis que l'homme s'étirait sur l'herbe puis sortait de sa poche un briquet pour allumer une cigarette.

Coralie, curieuse, pencha la tête, et l'homme l'aperçut.

— T'en veux, toi aussi ? lui avait fait l'homme avec un geste grossier.

Légère comme une biche en danger de mort, elle avait réussi à s'échapper, craignant d'avoir sur elle la main qui l'avait saisie une seconde...

Jean-Jacques Monteux constatait que le récit curieusement impudique et frais de cette aventure lui servait d'apéritif et le mettait en valeur... Comme il s'était approché insensiblement il voulut tâter le terrain pour voir si on pourrait faire « affaire ». Il allongea une main qui modela l'oreille de l'enfant.

— Il faut venir me voir si tu t'ennuies chez ta grand'mère.

Elle répondit par un sourire confiant, nullement choquée du tutoyement qui convenait encore à son âge.

Mais lui, soudain, eut honte ? car l'envie de cette vierge ne pouvait lui faire oublier leur différence d'âge. Si, du moins, sa gorge avait été celle d'une vraie petite fille !

— J'ai soif, fit-elle pour rompre le silence.

Quelques minutes plus tard, Coralie, dans le hamac

de la véranda, buvait son premier cocktail. Jean-Jacques regardait à travers son verre le regard qui se troublait, les joues qui s'enflammaient. Elle s'assoupit à demi, bercée par un silence extraordinaire. Mais elle comprit cependant que quelqu'un s'approchait... La terreur brusquement la cloua sur place ; il lui sembla que sa vie se brisait quand une bouche hardie mouilla la sienne et que des bras puissants l'entourèrent.

Non, ce n'était pas cela qu'elle voulait. Elle était horrifiée ! Car une main résolue glissait sous son corsage et touchait sa poitrine.

Elle hurlait de toute sa peur :

— Au secours !

— Petite sotte ! fit une voix qu'elle reconnut. Je me doutais que tu reviendrais ici pour essayer de retrouver l'impression d'hier. Viens, que je te rende à ta grand-mère.

Jean-Jacques Monteux rejeta sa casquette de marin.

— Je vous en supplie, Monsieur, ne dites rien à ma grand'mère. Vous êtes si gentil.

Jean-Jacques ramena la petite fille chez elle. Et de ce coup elle obtint la permission d'aller souvent chez lui. De sorte que durant ses vacances il joua les bons papas le jour... et mordit ses draps la nuit, car il aimait la virginité qu'il avait sauvée — mais il la respectait car elle était un peu son œuvre !

Coralie, un soir de septembre, arriva chez lui.

La vue des valises ouvertes et d'un Jean-Jacques cravaté et vêtu d'un costume de voyage la cloua sur le seuil. Des larmes coulèrent de ses yeux.

— Mon amour ! murmura-t-elle. Vous partez ?

L'homme enjamba les colis. Ces paroles de femme lui cinglaient le corps. Il saisit la jeune fille dans ses bras, la serrant si fort qu'elle ne put crier au secours.

— Coralie, je t'aime. Cette situation ne peut plus durer, et je retourne en effet à Paris.

Tout au fond d'elle-même, la fillette désirait entendre gémir comme dans la clairière ; mais sa pudeur l'empêchait de soupirer trop fort, et son désir maté par toutes sortes de considérations mondaines, en face d'un homme si bien élevé, lui faisait mal. Elle ne pouvait pas lui crier, puisqu'il l'avait respectée et qu'elle l'aimait.

— Bats-moi, mords-moi ! Fais-moi hurler de volupté et de douleur...

Elle se laissa embrasser, et sa fougue émut davantage encore Jean-Jacques qui murmura :

— Demain je serai à Paris, et j'irai demander ta main à tes parents.

Coralie ne partait que cinq jours plus tard. Son isolement lui fut un tel supplice que, la veille de son départ, elle retourna dans la clairière.

Le marin de loin l'avait vue entrer... Il lâcha son outil, regarda autour de lui, et — dans le silence brumeux de septembre — il entra derrière la fillette.

Celle-ci l'entendit, mais ne se retourna pas...

Elle reçut sur sa nuque le souffle chaud qui sentait le cidre : ses épaules se courbèrent, et son cou subit avec délice un baiser vorace de mâle agacé.

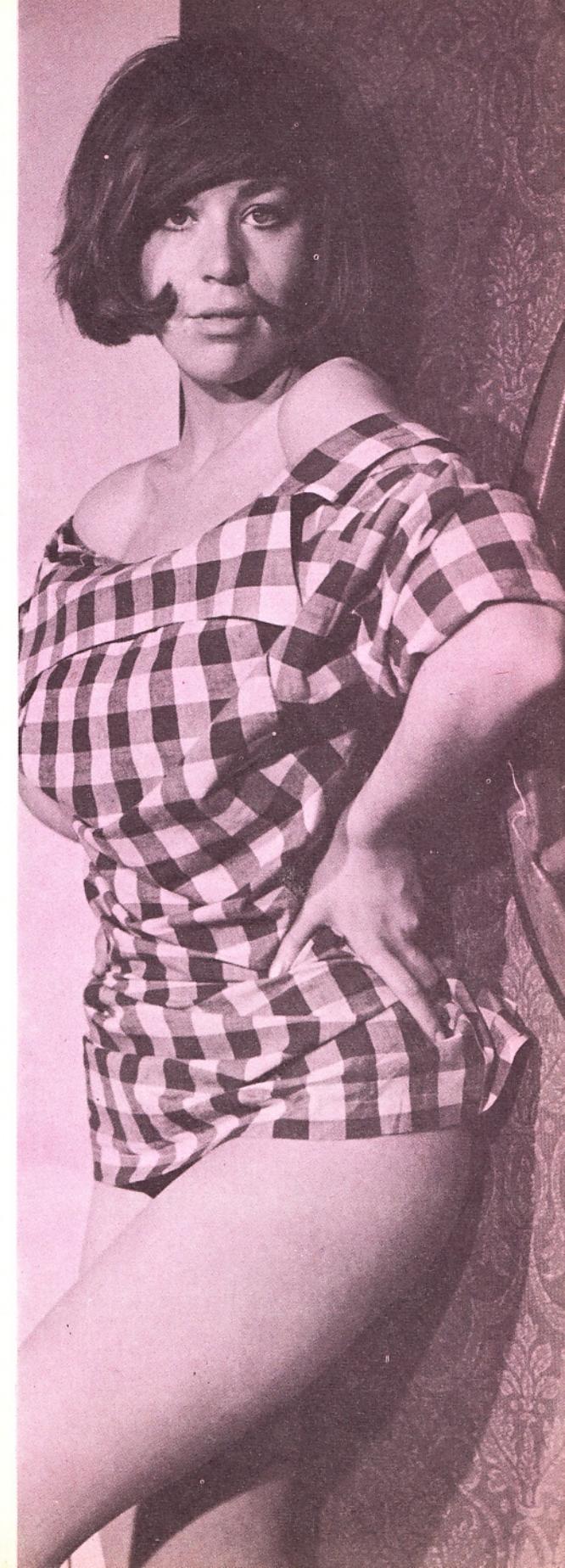
Elle gémit mais n'appela pas, tandis que la main caleuse du marin torturait son ventre, à même sa peau fine.

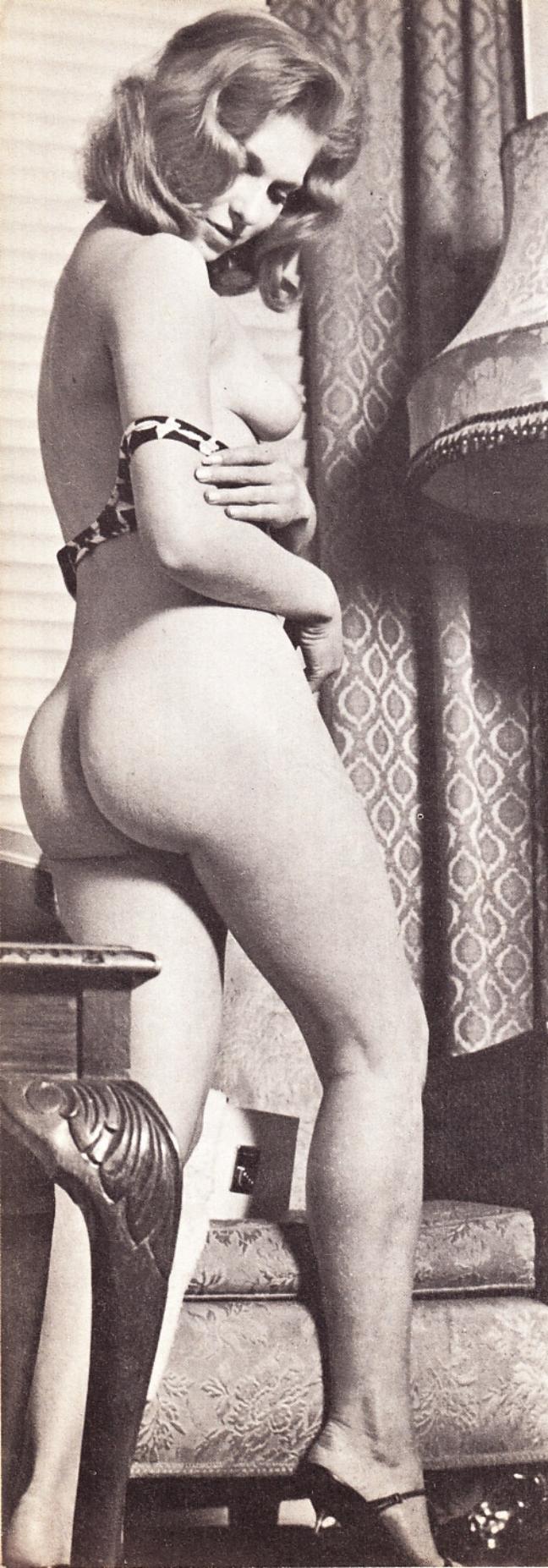
Puis l'homme la tourna vers lui.

Toutes les pudeurs du monde ne pouvaient que s'enfuir, épouvantées... Sa jupe sans boutons tomba sur les pieds de la jeune fille.

Et dans sa nudité toute fraîche elle retrouva l'homme tel qu'elle l'avait vu la première fois. Comme une hallucinée elle s'étendit d'elle-même sur l'herbe et ne sut qu'ordonner à son compagnon qui s'amplifiait d'aise et d'impatience :

— Viens vite !





LE LIT

Pièce capitale du bonheur et de l'équilibre sexuel ...

A l'existentialisme, au « subitisme », au «-vitalisme » et aux autres « ismes » l'Amérique à son tour oppose désormais une nouvelle conception philosophique. C'est l'œuvre d'une femme, Mrs. Elisabeth Murray-Landen, de San Francisco, « Evolutionnisme », Mais ce slogan quasi classique n'a rien de commun avec les idées de Darwin et de ses disciples.

Mrs. Elisabeth Murray-Landen est femme de lettres, conférencière et — bien entendu — psychiatre. Elle est loin d'avoir l'âge canonique, puisqu'elle n'a pas dépassé trente-cinq ans. Grande, blonde, un peu forte, un visage agréable. Elle avait été « christian scientiste » pendant de longues années, mais elle a quitté le mouvement en 1958.

A cette époque, elle commence à élaborer sa propre philosophie dont la devise peut se résumer dans cette phrase : « Le bonheur est dans le changement perpétuel. »

A première vue, un tel slogan peut paraître surprenant, de la part d'une femme ; le sexe faible n'est-il pas, à priori, partisan de la stabilité et de la solidité ?

Tout dépend de ce que nous entendons par... changement.

Dans l'introduction à ses théories, Mrs. Murray-Landen commence par affirmer ce que personne ne songerait à contester, à savoir que « le rythme normal de la vie est l'évolution ».

« *Notre corps, notre cerveau, la nature qui nous entoure, évoluent et changent sans arrêt. Pourquoi persistons-nous à vouloir immobiliser notre vie, nos habitudes ?* »

» *Des circonstances indépendantes de notre volonté comme la société, le travail, la marche du soleil nous forcent à observer certaines habitudes comme l'obligation de dormir la nuit, de manger matin, midi et soir à peu près à la même heure. Ces « servitudes » rendent déjà notre vie suffisamment monotone. Ne l'aggravons pas d'autres esclavages.*

» *Nous autres femmes, aimons à changer de robe, de coiffure, de chapeau, sachant que tout changement peut faire de nous un nouvel être, et augmente, par conséquent à la fois notre assurance en nous-mêmes et notre sex-appeal auprès des hommes. Ces derniers nous imitent en changeant... de cravate, tandis que la coupe de leur costume et de leurs cheveux reste généralement la même.*

» *Pourquoi ne pas aller... beaucoup plus loin : pourquoi passer dix, vingt ans, toute une existence entre les mêmes murs, dans les mêmes meubles, coucher dans le même lit, regarder par la fenêtre le même paysage ?*

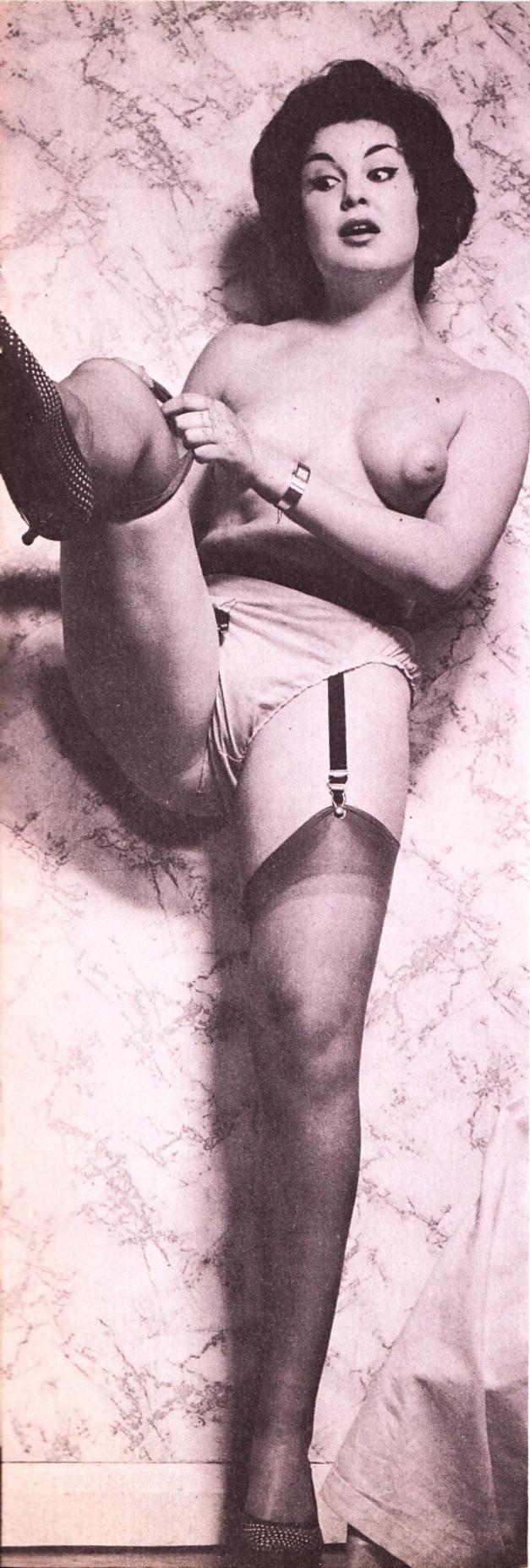
Créez du neuf autour de vous !

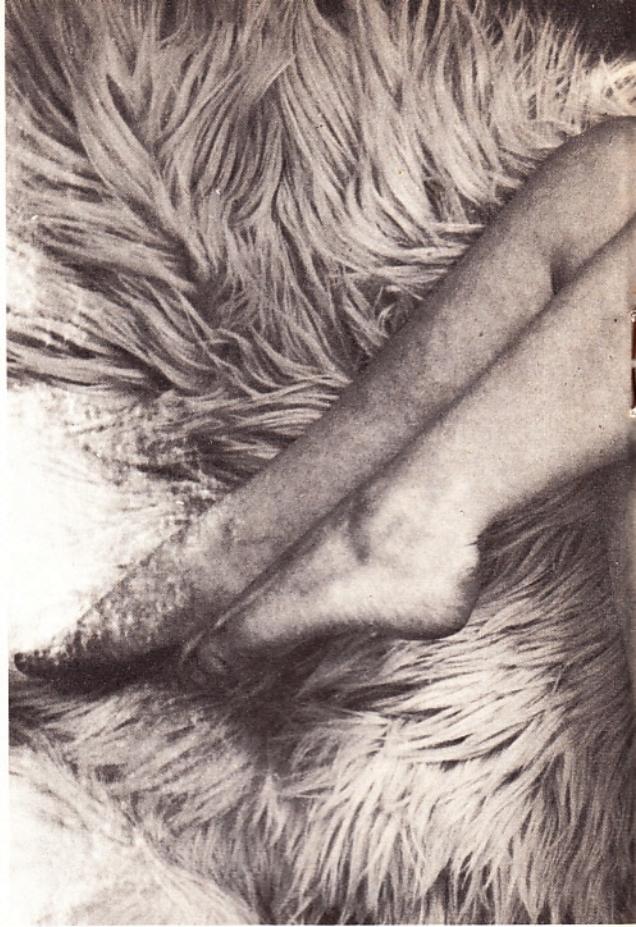
« *Certes la crise du logement (qui sévit dans les grandes villes américaines aussi), et les frais de déménagement ne simplifient pas notre désir de quitter un appartement dont nous sommes fatigués. Il n'est pas facile, non plus, de nous décider à nous débarrasser de nos vieux meubles et d'en acheter des neufs, (Suite ▶)*





deshabillage agaceries...





LE LIT (suite)

lorsque nous avons de plus urgentes dépenses à faire. Ne dites pas, enfin, que vous ne pouvez vous séparer de votre vieux fauteuil ou de la coiffeuse Louis XVI de votre grand-mère.

« Quelle folie de quitter un appartement ou une maison qui vous plaît et dont la situation, le quartier vous conviennent. Mais les quatre cinquièmes des êtres sont-ils logés selon leur désir ? Même avec des moyens qui leur permettent de le faire. Ils sont sans doute trop paresseux pour chercher un nouvel appartement et ils ont peur des inconvénients d'un déménagement.

« S'ils savaient, pourtant, combien ils seraient plus heureux sous un toit nouveau, dans d'autres meubles dont l'achat (à condition de vendre les anciens) ne constituerait pas une dépense insurmontable. On pourrait même à la rigueur faire des échanges de meubles ; ceux dont vous vous êtes lassés depuis longtemps feraient peut-être la joie de vos voisins. Et vice-versa.

« Changez ! Changez ! Créez du neuf autour de vous ! Ce nouvel intérieur vous rajeunira, en même temps que rajeuniront ceux qui vivent autour de vous. »

Faut-il changer aussi de femme ou de mari ?

« Ne vous laissez pas, non plus, empêtrer dans vos habitudes : changez de menus, même celui de votre petit déjeuner ; changez de robe, changez la couleur de vos cravates, de vos pyjamas ; changez de coiffure (vous aussi, Monsieur), changez même de lunettes !

« N'allez pas chaque semaine au même cinéma ;



ne lisez pas toujours les mêmes journaux, les mêmes auteurs, ne fumez pas les mêmes cigarettes, ne mâchez pas le même chewing-gum.

» N'allez pas chaque dimanche à la même manifestation sportive ; ne prenez pas vos repas dans le même restaurant ; n'allez pas chaque samedi au même dancing ; ne passez pas vos vacances chaque année au même endroit ; ne jouez pas au bridge toujours avec les mêmes partenaires. Votre progrès sera peut-être plus lent, mais ce sera tellement plus amusant ! »

Au cours d'une conférence où elle exposa ses idées révolutionnaires, une auditrice demanda à Mrs. Murray-Landen si elle conseillait également de changer aussi souvent que possible de... boy-friend ou de mari ?

— Pas forcément, répondit la conférencière, à condition que ceux-ci comprennent la nécessité de changer et de se renouveler... eux-mêmes ; le même conseil s'adressant aux femmes pour leur comportement vis-à-vis des hommes.

Surprenez votre conjoint

« Combien de temps dure une « liaison » en 1968 ? De huit jours à six mois. Au bout de ce temps, un des amoureux (sinon les deux) se lasse et cherche déjà d'autres divertissements.

» Ne croyez pas aux miracles, et ne vous imaginez pas que parce que vous êtes passés devant M. le Maire, votre amour sera automatiquement éternel. Au bout de six mois (au plus) un de vous commencera inévitablement à se fatiguer si vous ne prenez pas soin de vous renouveler.

» Surprenez votre mari, ou votre femme, en évoluant sans arrêt et en essayant de devenir un être supérieur au précédent. En un mot : up être neuf.

» Que vous soyez homme ou femme, intéressez-vous à un nouveau domaine des connaissances humaines : sciences, littérature, arts, sports, affaires ou n'importe quoi.

» Chaque dimanche soir, faites votre bilan « intérieur » : qu'est-ce que j'ai appris ou fait de nouveau cette semaine ?

» Si votre liste est assez longue et valable, ne craignez ni la vieillesse, ni la lassitude de l'être avec qui vous vivez. Rien n'attire davantage l'homme ou la femme que le nouveau, l'inconnu. Pourquoi le chercherait-il (ou elle) ailleurs, puisque vous le lui apportez vous-même ?

» Mais gare, si votre « bilan » est nul ou trop maigre ! Qui n'avance pas, recule ! Qui n'évolue pas, rétrograde ! Qui ne change pas, s'empêtre ! Qui ne rajeunit pas, vieillit ! »

C'est plus facile que de chercher une femme tous les six mois

« Evolez ! Changez ! Changez de tout : de coiffure, de visage, de soutien-gorge, de parfum, d'auteur préféré. Les arbres qui ne changent pas de feuillage une année sont morts ; on les coupe ! »

Ainsi parle Elisabeth Murray-Landen, de San Francisco, parfaitement heureuse depuis douze ans avec son mari. Elle en donne ainsi la raison : « C'est parce que je deviens une autre femme tous les six mois et parce que j'oblige mon mari à devenir un autre homme chaque printemps et chaque automne. »

Mr. Robert Murray, ingénieur dans une usine électrique, est le premier disciple de sa femme.

» Son évolutionnisme est un peu fatigant, reconnaît-il, mais moins que si j'étais obligé de chercher une autre femme tous les six mois. »

Sous le signe de LA VIERGE ...

*

Le sixième sens du Zodiaque est la Vierge.

Il va du 21 août au 30 septembre. C'est un signe négatif, féminin et de TERRE. Il gouverne l'estomac et les entrailles.

Il est gouverné par Mercure, l'Intellect. C'est le signe de « l'Homme Faber » par excellence, celui qui sait tout faire, à cause de ses qualités naturelles d'adresse, d'ingéniosité, d'invention même, et cela avec une prudence méthodique, qui s'est livrée avant, à tout un travail d'analyse, qui aboutit à une synthèse pratique et constructive.

Le personnage est avec cela très agréable de rapports, d'un bon commerce, parce qu'il est sans orgueil, plutôt effacé même et d'une « conscience professionnelle » à toute épreuve.

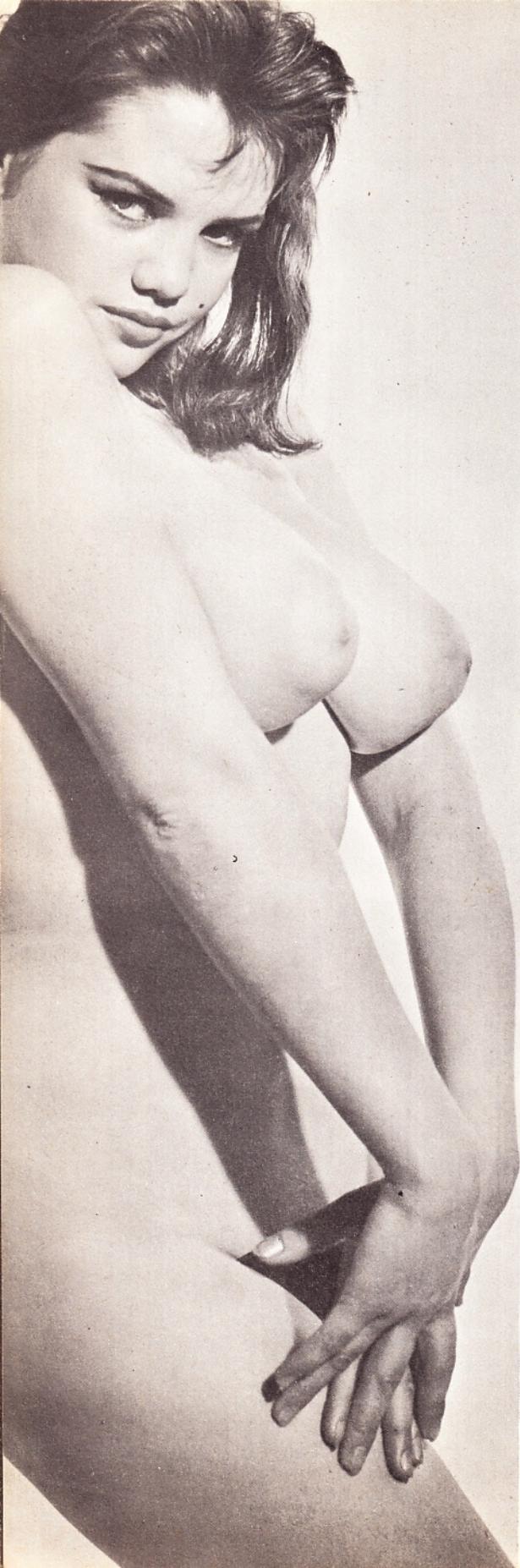
Cette « somme » de qualités qui ferait de lui une « vraie Perle » n'est le fait que d'un « type » déjà assez évolué.

A l'étage en dessous, on peut voir apparaître les défauts de ces qualités : un brin tatillon, un brin méticuleux, un brin maniaque, aimant assez à prendre sur le fait, non pour corriger, mais pour triompher à bon compte, sous la forme connue : « Hein ! je t'y prends ! »

Ce signe (avec cela) connaît tout le prix de l'effort et son plus juste salaire.

Le sens ménager ne le pousse pas à faire des cadeaux. Il fait toujours penser à la parabole de l'Evangile, qui dépeint si admirablement les deux sœurs antagonistes « Marthe et Marie ». Eh bien voilà ! C'est Marthe ! Autant dire qu'il ne comprend guère Marie ni son Amour, ni sa Contemplation !... gratuits et qui ne sont pour lui, que la marque de la paresse et de la vanité. Tels quels, les natifs de la Vierge occupent avec fruit, une place irremplaçablement « utile » parmi les signes du Zodiaque dont le suivant, la Balance va lui ouvrir en partie, la Voie d'Evolution, par le chemin altruiste des... Autres.

Son jour est ce même mercredi, qui est aussi le jour des Gémeaux. Sa couleur est blanche et noire qui forment le gris. Son chiffre est le 5, dont le symbole marque que l'homme peut appréhender l'Univers Visible par ses cinq sens, comme il peut appréhender l'Univers Invisible par ses cinq facultés correspondantes de l'Ame. Le résultat de cette « Saisie » dépendra de son degré d'évolution et de la réponse que lui communiquera sa Conscience. s'il l'écoute dans le Silence.



cancans DE PARIS

Le directeur de la publication :
Jean Kerffelec

55, passage Jouffroy, PARIS - 9^e

ABONNEMENT : 1 an, 30 F

*
PHOTOGRAPHIE MONT-D'ARY
100, bd Richard-Lenoir, Paris-11^e





LE BAISER

(suite)

Le Baiser de Mercure

La personne signée de Mercure imprime un baiser en forme de carré.

Type net : MERCURE

La personne signée de Mercure aime le commerce, la finance, l'industrie, elle est essentiellement pratique, terre-à-terre, matérialiste. Elle déteste les arts, ne comprend rien à la musique, à la peinture, à la sculpture, à la poésie. Elle est autoritaire, et, la tête toujours occupée à des chiffres, à des projets, à des plans, elle ne souffre pas qu'on la dérange. Si on lui fait perdre le fil de ses idées, elle s'emporte furieusement et se montre injuste.

Elle n'a pas bon cœur, elle n'est pas charitable. Pourtant elle fait le bien, mais elle le fait parce qu'une maison de commerce posée doit le faire.

Elle n'aime pas obéir, elle veut, tout de suite, commander : mais, elle est suffisamment pratique, suffisamment intelligente pour se plier à obéir un certain temps, afin de connaître tous les secrets, toutes les rouerries du métier.

(Suite ▶)





Les personnes signées de Mercure doivent se marier ou s'associer avec des personnes signées de Jupiter ou de Saturne qui sauront ne pas les déranger dans leurs travaux absorbants. Elles ne doivent pas se marier ou s'associer avec des personnes signées du soleil qui voudraient les dominer, ou avec des personnes signées de Mars qui ne sauraient pas assez arrondir les angles. Il ne faut pas oublier que la personne signée de Mercure n'a pas de caractère : elle est tatillonne, elle cherche toujours le défaut. Il lui faut donc tomber sur une personne excessivement patiente, presque indifférente, opposant la force d'inertie aux caprices, aux injures.

Type déformé : MERCURE

Lorsque le carré est déformé et qu'il se rapproche du croissant, c'est la double signature de la Lune et de Mercure. Mercure reste commerçant quand même ; mais la lune le pousse vers des spéculations plus raffinées, modes, parfumerie, bibelots, antiquités, objets d'art, etc. Il y réussit peut-être moins bien, mais il y éprouve des satisfactions de parvenu qu'il ne déteste pas. Malheureusement, bientôt, il reprend le dessus, et vend des objets d'art plus ou moins truqués, des choses bon marché et de plus ou moins mauvais goût.

Lorsque le carré se rapproche du rectangle horizontal, c'est la double signature de Mercure et de Mars. Mauvaise signature : grâce à Mars, Mercure devient terrible en affaires, poursuivant impitoyablement ses débiteurs. Il se lance dans des spéculations hasardeuses, il risque le tout pour le tout, il ruine tout le monde et se ruine lui-même.

Lorsque le carré se rapproche du rectangle vertical c'est la double signature de Mercure et de Jupiter. Excellente signature : Mercure s'assagit, fait honnêtement son commerce. Peut-être a-t-il un peu peur, mais la crainte est le commencement de la sagesse ! Mercure renonce à des combinaisons louche, il se dit qu'après tout le meilleur moyen de s'enrichir est, encore qu'un peu plus long, de faire loyalement les affaires.

Lorsque le carré se rapproche de l'ovale c'est la double signature de Mercure et de Vénus. Signature bien douteuse... Mercure vend n'importe quoi... Trop de femmes, hélas ! portent cette double signature. C'est le baiser d'Aphrodite. La personne ainsi signée trahit tout, ne respecte rien, elle sème le deuil et la ruine autour d'elle, il lui faut vivre luxueusement sans travailler...

Lorsque le carré se rapproche de la ligne brisée, c'est la double signature de Mercure et de Saturne. Mauvaise signature : Saturne conseille à Mercure d'employer son activité à des œuvres néfastes, émissions d'actions de sociétés louche, combinaisons de jeux, etc. Les tribunaux sont au bout...

Lorsque le carré se rapproche du cercle, c'est la double signature de Mercure et du Soleil. Elle indique le commerçant, l'industriel, le financier, qui fait honneur à sa signature, qui gère bien ses affaires, qui est estimé de tous, qui ne songe pas à tromper son prochain, qui s'enrichit honnêtement.

(à suivre)

La femme que l'on obtient ressemble quelquefois si peu à celle qu'on a désirée, que ce serait une infidélité faite à la première que de continuer à aimer la seconde. (Alphonse Karr : "En fumant")





GARÇON OU FILLE ? ... A VOLONTÉ !

Actuellement ce problème intéresse tous les futurs parents. Nous verrons, d'ailleurs, en conclusion de cette étude, que si ce désir de pouvoir déterminer le sexe du bébé peut se réaliser, il constituera un réel danger pour l'avenir de la race humaine.

Les savants gynécologistes de tous les pays se sont penchés sur ce problème. Récemment, les travaux des docteurs Deryl Hart et James D. Moody, appartenant tous deux à la section chirurgicale de la faculté de médecine de l'Université de Duke (Etats-Unis), ont abouti à des conclusions telles que l'on a pu penser que ce problème était d'ores et déjà résolu.

Cette sensationnelle découverte — dont les conséquences seront incalculables — a pu être faite à la suite de travaux portant sur la descendance des rats. Au cours d'expériences surveillées soigneusement dans leurs laboratoires, les docteurs Hart et Moody sont parvenus à modifier la proportion de cent-cinq naissances mâles pour cent femelles, comme chez ces animaux de telle manière que cent-quarante-neuf à deux cent cinquante-cinq mâles ont été obtenus pour cent femelles. Si ces travaux ont porté sur des rats, c'est que leurs caractéristiques gynécologiques — que notre amour-propre en souffre ou non — sont identiques aux nôtres. En effet, les statistiques les plus strictes prouvent que les proportions des naissances humaines sont en moyenne de cent-cinq garçons pour cent filles.

On sait que la femme n'est fécondable que durant une période délimitée. De nombreux ménages connaissent

cette période fécondable et appliquent ainsi — souvent sans le savoir — la méthode du savant japonais Ogino : en pratiquant la continence en dehors de cette période, ils peuvent éviter la conception, du moins théoriquement car on estime qu'il y a exception dans vingt pour cent des cas.

Cette méthode est basée sur le fait établi scientifiquement que la conception n'est possible qu'au moment de l'ovulation ; chez les femmes réglées à intervalles réguliers on arrive à déterminer cette date exacte, qui se situe à la moitié du temps qui s'écoule entre le début d'une « période » et le début de la suivante. Le cycle étant d'une durée normale de vingt-huit jours, la période fécondable de la femme — en tenant compte de la durée de survie de l'œuf — s'étend à peu près sur quatre ou cinq jours ; elle commence à peu près douze jours après le début des règles ; l'ovulation se produit deux jours plus tard.

En ce qui concerne le sexe, c'est un problème de chromosomes qui se pose : chacun sait que le corps

Ce que les hommes pardonnent le moins à une femme, c'est qu'elle se console d'avoir été trahie par eux. (Paul Bourget : "Physiologie de l'amour moderne").





humain est composé de milliards de cellules ; chacune de ces cellules renferme des corps plus petits : les chromosomes, eux-mêmes constitués de corps plus petits encore : les gènes. L'unité de la « substance vitale » est constituée par 24 chromosomes ; leur union se fait chromosome par chromosome, les 24 chromosomes mâles se fondant avec les 24 chromosomes femelles. La cellule originelle du fœtus est donc constituée, elle aussi, par 24 chromosomes ; ceci explique que les gènes de ces chromosomes héritent des caractères du père comme de ceux de la mère, mais certains gènes prennent le dessus ce qui explique que l'enfant aura plus tard les yeux de sa mère ou les cheveux de son père...

Cette union d'« infiniment petits » que sont les chromosomes a une action prépondérante sur le sexe du futur bébé. Les 24 chromosomes de la cellule femelle sont tous semblables ; en ce qui concerne la cellule mâle, il en va autrement : la moitié des cellules contenues dans le sperme est constituée également de 24 chromosomes semblables tandis que l'autre moitié est faite de 23 chromosomes de type normal et d'un chromosome unique beaucoup plus petit.

Le sexe de l'enfant dépend de la manière dont se comportent ces deux sortes de semence. Quand, durant la course des « unités vitales », l'une d'elles, composée de 24 chromosomes semblables, atteint l'ovule et le féconde, il en résulte une fille ; quand elle est composée de 23 gros chromosomes et d'un petit, ce sera un garçon.

La découverte des docteurs Hart et Moody repose sur le principe suivant : selon le moment où se produit la fécondation, il y a plus ou moins de facilité à ce que l'une ou l'autre des deux hypothèses se réalise. A la suite de leurs expériences, les deux savants américains ont pu aboutir à cette conclusion que quand la fécondation se produit avant l'ovulation, il y a toute chance pour qu'une unité vitale « du type « 23 et un » atteigne l'ovule et que l'enfant soit donc de sexe masculin. Réciproquement, après l'ovulation, l'enfant sera probablement de sexe féminin.

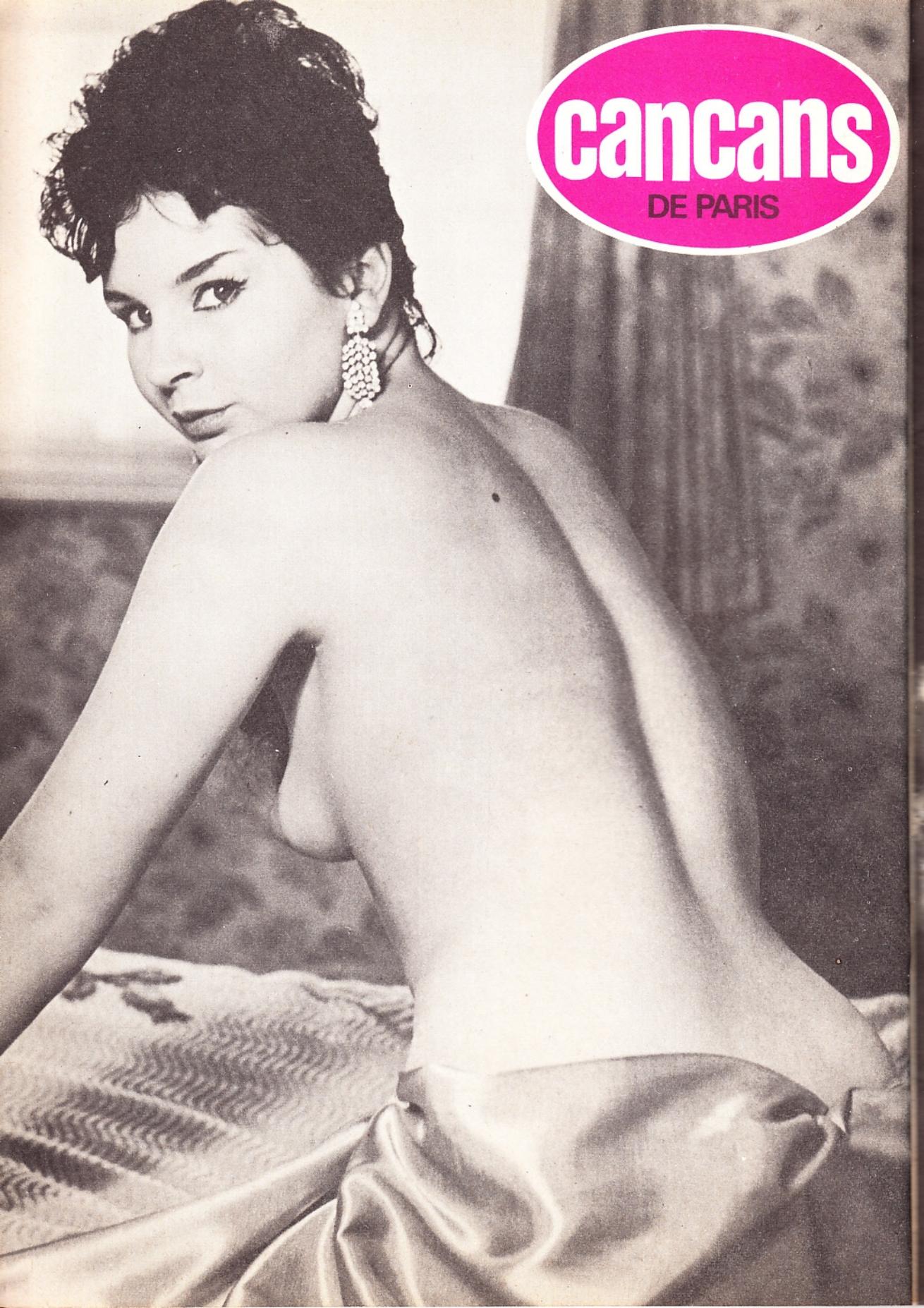
Les observations faites à l'université de Duke n'ont pas encore comme aboutissement pratique un choix possible des parents. Nous n'en sommes pas encore au point de dire : l'enfant conçu le 24 septembre sera une fille ; le 27 septembre, ce sera un garçon... Bien des futures mères de famille qui désirent une petite Marie-Louise ou de jeunes papas qui voudraient un mignon Jean-Pierre le déploreront.

Sur le plan social pur, il faut reconnaître que la nature, qui garde encore une bonne partie du secret de la conception, fait bien les choses. Les statistiques établies dans de nombreux pays prouvent en effet que les jeunes ménages modernes se contentent souvent de deux enfants (la moyenne, en France, est de 2,2 par famille...). Le nombre des ménages n'ayant qu'un enfant est considérable et les « Gallup » ont remarqué que dans ce cas les parents préfèrent souvent un garçon à une fille, dans 80 % des cas parce qu'ils estiment qu'un garçon sera plus facile à « caser » plus tard dans la vie... S'ils sont exaucés, les parents du bébé mâle se contentent alors de ce premier enfant, mais s'ils ont une fille, 70 % d'entre eux tentent alors une seconde expérience. S'ils pouvaient être sûrs dès la première fois d'avoir un garçon, ces jeunes parents n'auraient qu'un enfant...

On conçoit donc que les spécialistes de la natalité s'effraient des travaux entrepris par les docteurs Hart et Moody et par leurs disciples. Le choix du sexe dans la conception signifierait un véritable danger de mort pour la race humaine ; en effet, elle aurait pour effet une diminution du nombre des naissances et surtout un accroissement considérable du nombre des hommes par rapport à celui des femmes. Voilà qui ferait peut-être l'affaire des nations guerrières mais qui serait une véritable calamité pour l'avenir de notre civilisation...

Heureusement l'humanité n'en est pas encore là et la Providence, en répartissant harmonieusement le nombre des hommes et des femmes sur la planète, fait de son mieux pour assurer sa pérennité.





cancans

DE PARIS